

## Dans le monde mais pas du monde

*Ce que je veux dire, frères et sœurs, c'est que le temps est court. Désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui jouissent de ce monde comme s'ils n'en jouissaient pas, car le monde dans sa forme actuelle passe. 1Co 7.29-31*

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Vous avez sans doute entendu le dicton qu'un chrétien est *dans* le monde mais pas *du* monde. Jésus a utilisé ces termes dans sa prière la nuit de l'institution de la Sainte Cène : « *Je leur ai donné ta parole et le monde les a détestés parce qu'ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal.* » Jn 17.14-15.

Nous comprenons par ces paroles, que nous, chrétiens, avons une sorte de double citoyenneté. Evidemment que nous sommes nés dans ce monde, vivons dans ce monde et ne pouvons pas faire autrement. Mais nous vivons dans ce monde sans y attacher notre cœur. Notre attachement est au Seigneur. Notre vrai trésor n'est pas terrestre, mais céleste ; notre vraie patrie est la cité céleste de Dieu. En fin de compte, nos valeurs et notre comportement ne sont pas formés ni guidés par ceux du monde actuel, mais par la parole et l'Esprit de Dieu. Nous avons un point de vue et des motivations différentes que ceux des non chrétiens. Nous sommes donc dans le monde mais pas du monde.

Toutefois, il faut être honnête, réaliste et pratique. Je veux bien être dans le monde mais pas du monde, comme Jésus. Mais je suis forcément le produit de ma culture. Ma pensée et mon comportement sont majoritairement formés et guidés par la société dont je fais partie. Et cela peut être une très bonne chose ! Mais parfois la pensée de notre culture est déphasée par rapport à celle de Christ. Dans cette partie de la première lettre de Paul aux Corinthiens, il s'agit de nos attitudes envers le mariage et le célibat. L'apôtre nous enseigne à vivre dans ce monde et à utiliser les biens de ce monde sans y attacher notre cœur, car notre cœur est attaché au Seigneur.

Sur trois chapitres (5 à 7), Paul traite des problèmes et questions de la sexualité. Les Grecs étaient aussi focalisés sur le corps et le sexe que nous le sommes aujourd'hui ! D'abord, Paul doit régler un cas d'inceste grossier dont les Corinthiens ne se souciaient pas. Ensuite, il doit faire des reproches à des hommes qui se permettaient de fréquenter des prostituées, sans doute des prostituées sacrées des temples des idoles. L'apôtre leur fait comprendre que « *le corps n'est pas pour l'immoralité sexuelle : il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps.* » 1Co 6.13. Il termine ses remarques sur l'immoralité par cette grande vérité : « *Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu. Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.* » 1Co 6.19-20. Voilà un principe à suivre pour être dans le monde mais pas du monde.

Puis, au chapitre 7, Paul traite d'une question de célibat. Il semble que les Corinthiens aient posé eux-mêmes la question : Est-il bon qu'on ne se marie pas ? Le célibat, serait-il le ou un remède à l'immoralité ? Paul n'avait pas d'épouse. Il était célibataire. Ne serait-ce là un état spirituel supérieur à celui du mariage ?

La culture grecque était aussi disposée à des extrêmes que la nôtre. Comme les Grecs ne croyaient pas en la résurrection du corps, certains raisonnaient que tout ce qu'on faisait dans son corps ou de son corps, n'avait pas d'importance. A la mort, le corps n'avait plus d'existence. Notre culture suit de près !

D'autres raisonnaient que le corps était mauvais, une sorte de prison de l'âme. Il fallait la dompter, la maîtriser. Le célibat était un élément naturel de cet ascétisme. Rappelons-nous Mahatma Gandhi qui pratiquait et prônait un ascétisme sévère qui comprenait — bien qu'il soit marié ! — le célibat. Il y a pas mal de nos contemporains qui sont attirés par la pensée ascétique.

Alors, Paul répond : « *Au sujet de ce que vous m'avez écrit, il est bon pour l'homme de ne pas prendre de femme. Toutefois, pour éviter toute immoralité sexuelle, que chaque homme ait sa femme et que chaque femme ait son mari... Je voudrais que tous soient comme moi ; mais chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre.* » 1Co 7.1-2, 7.

L'apôtre répète l'enseignement de Jésus. Le célibat est bon, même souhaitable, mais n'est pas le don spirituel accordé à tous. Pour la grande majorité, c'est l'ordre de la création qui s'applique : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul... C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un.* » Gn 2.18, 24.

Pourtant, il y en a certains à qui Dieu donne le don d'être célibataire, comme à Paul. Et Paul estime que, dans ce cas, le célibat est meilleur que le mariage. Du coup, à la fin du chapitre il dit : « *Ainsi, celui qui se marie fait bien, et celui qui ne se marie pas fait mieux.* » 1Co 7.38. Notez bien que Paul n'oppose pas le mariage au célibat, comme le mal et le bien. Il parle plutôt du bien et du mieux !

Mais pourquoi le célibat serait-il meilleur que le mariage ? Dieu nous a créés hommes et femmes, n'est-ce pas ? Dans la partie du chapitre que nous venons de lire Paul donne deux raisons. En voici la première : « *Voici donc ce que j'estime bon, à cause des temps actuels de détresse : il est bon pour chacun de rester comme il est. Es-tu lié à une femme ? Ne cherche pas à rompre ce lien. N'es-tu pas lié à une femme ? Ne cherche pas de femme. Si toutefois tu te maries, tu ne pêches pas, et si la jeune fille se marie, elle ne pêche pas. Cependant, les personnes mariées connaîtront des souffrances dans leur vie, et je voudrais vous les épargner.* » 1Co 7.26-28.

Les Corinthiens vivaient une situation particulière, un temps de détresse. Du coup, être célibataire et ne pas avoir d'enfants serait un avantage parce qu'on aurait moins de soucis. Beaucoup de spécialistes de la Bible ont pensé que le temps de détresse auquel Paul fait référence était l'attente du retour imminent du Seigneur Jésus, car il dit par la suite que « le temps est court », et que « le monde dans sa forme actuelle passe ». Mais,

Il y a des preuves archéologiques et littéraires concrètes qui indiquent qu'il y avait eu des pénuries alimentaires à Corinthe au cours de cette période. Ces pénuries s'accompagnaient inévitablement d'achats de panique et d'émeutes à cause de l'agitation sociale et de l'incertitude quant à l'avenir. Onze inscriptions à la même personne, qui était trois fois responsable de l'approvisionnement en grains à Corinthe, ont été découvertes de cette période. Cette fonction n'était assurée qu'en période de famine ; il y a donc de bonnes raisons de relier la crise à la menace de famine. [L'historien] Tacite note également des tremblements de terre et des famines. Beaucoup croyaient que c'étaient des présages divins. Nous savons que les chrétiens croyaient que les signes de la tribulation seraient des famines et des tremblements de terre, et qu'une bénédiction était prononcée sur ceux qui n'étaient pas enceintes (Mt 24.7, 19 ; Mc 13.17). »<sup>1</sup>

Une situation de crise peut toujours être une raison de ne pas se marier ou de ne pas avoir d'enfant. J'ai entendu cette pensée beaucoup de fois à cause de l'angoisse nucléaire, économique ou morale du temps actuel. « Pourquoi faire entrer un enfant dans ce monde ? » disent certains. Nous ne ressentons peut-être pas un tel temps de crise, mais ce pourrait être le cas d'autres frères et sœurs.

Paul avance une autre raison plus générale pour laquelle il estime le célibat : il permet un plus grand engagement dans les affaires du Seigneur. « *Or, je voudrais que vous soyez sans inquiétude. Celui qui n'est pas marié se préoccupe des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur, alors que celui qui est marié se préoccupe des affaires de ce monde, des moyens de plaire à sa femme. Il*

<sup>1</sup> IVP New Bible Commentary, 1994, p. 1170.

*y a aussi une différence entre la femme non mariée et la jeune fille : celle qui n'est pas mariée se préoccupe des affaires du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit, alors que celle qui est mariée se préoccupe des affaires de ce monde, des moyens de plaire à son mari. Je dis cela dans votre intérêt ; ce n'est pas pour vous imposer des contraintes, mais pour vous montrer ce qui est convenable et à même de vous attacher au Seigneur sans tiraillements. » 1Co 7.32-35.*

Le célibat n'est pas intrinsèquement supérieur au mariage. S'il a un avantage, c'est qu'il permet aux célibataires d'être « disponibles à plein temps pour leur Seigneur, et beaucoup moins inquiets que les autres hommes... Paul montre... qu'il a les pieds sur terre ; il constate que ceux qui sont mariés, doivent *et se soucier du Seigneur et chercher à plaire à leur conjoint*. Paul condamne donc implicitement tous ceux qu'un exégète appelle « les célibataires mariés » ; c'est-à-dire tous ceux qui, mariés, oublient de plaire à leur conjoint et de lui donner le temps nécessaire, pour ne plus songer par exemple qu'à leur travail, fût-il un travail-pour-le-Seigneur ! »<sup>2</sup>

C'est pourquoi Paul dit que « *celui qui se marie fait bien, et celui qui ne se marie pas fait mieux.* » Il est un peu plus facile pour la personne qui a le don du célibat d'être dans le monde mais pas du monde.

Toutefois, dans les deux cas, c'est ce principe-là qui régit tout. « *Ce que je veux dire, frères et sœurs, c'est que le temps est court. Désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui jouissent de ce monde comme s'ils n'en jouissaient pas, car le monde dans sa forme actuelle passe.* »

Paul dit que le temps est court. « Cela a souvent été interprété comme signifiant que la fin est imminente. La vision laïque de l'indestructibilité et de l'avenir immuable du monde a fait l'objet de discussions au premier siècle. Pour le chrétien, le concept de temps... avait radicalement changé. La vie a maintenant pris une nouvelle perspective, de sorte que le mariage, le chagrin et faire de l'argent ne doivent pas être épuisants. Tout cela paraissait différent avec la nouvelle horloge chrétienne, car le monde dans sa forme actuelle passait, il n'était pas indestructible. »<sup>3</sup>

Peut-être que Paul s'attendait à ce que Jésus revienne avant la fin de sa vie. Je ne peux pas le savoir. De toute façon, il savait que Jésus avait tout changé pour le chrétien. Etant racheté à un grand prix, par le sacrifice et la résurrection de Jésus, ayant reçu l'Esprit de Dieu et la promesse de la résurrection, le chrétien vit pour son Dieu. L'Esprit de Dieu nous transforme, fait de nous de nouvelles créatures, de sorte que, mariés ou célibataires, nous ne voyions plus le monde du même point de vue. Nous sommes dans le monde mais pas du monde.

Je pense que Paul reformule ici ce que Jésus a dit dans les Evangiles : « *Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : 'Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ?' En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus.* » Mt 6.31-33.

En tant que chrétien, j'ai un certain détachement du monde. Je ne vis uniquement pas pour moi-même ni pour mon épouse, mais aussi pour le Seigneur. Je renie l'attitude « J'ai le droit de... », et j'adopte celle de « Par la grâce de Dieu, j'ai le privilège de suivre Jésus-Christ ! » Si je souffre et pleure, ou si je me réjouis, je le fais pour le Seigneur. Comme Paul le dit ailleurs, « *Celui qui fait une distinction entre les jours le fait pour le Seigneur. Celui qui mange de tout, c'est pour le Seigneur qu'il le fait, puisqu'il exprime sa reconnaissance à Dieu. Celui qui ne mange pas de tout le fait aussi pour le Seigneur, et il est reconnaissant envers Dieu. En effet, aucun de nous ne vit pour lui-même et aucun ne meurt pour lui-même : si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous*

<sup>2</sup> A. Maillot. *L'Eglise au présent*. Edition Réveil, 1978, p. 135, 136.

<sup>3</sup> IVP-NBC, p. 1172.

*vivons, et si nous mourons, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Ainsi, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur.* » Rm 14.6-8.

En réalité, ce détachement du monde est un élément de ma liberté chrétienne. Je suis libre de servir Dieu, mon épouse et mon prochain, sans me soucier de ce que le monde en pense. « L'esprit chrétien prend ici conscience d'une attitude nouvelle à l'égard du monde et de ses biens, également éloignée de l'hédonisme païen et de la méfiance [de l'ascétisme]... L'apôtre ne supprime ni la joie ni la tristesse, mais il sait que le chrétien ne doit pas redevenir l'esclave du monde, de ses biens, de ses passions, qui absorbent le païen. Cette liberté est exprimée dans un paradoxe magnifique. Rien n'est changé extérieurement : le chrétien marié continuera à avoir sa femme,... il poursuivra ses occupations, par exemple son commerce ; mais sa situation intérieure sera chargée du fait que son bonheur ne dépend plus de sa réussite terrestre. »<sup>4</sup>

Grâce à Jésus, nous sommes dans le monde, mais pas du monde. Nous pouvons nous marier ou pas, faire tout commerce légitime, être pauvre ou riche, en bonne santé ou dans la souffrance. Dans tous les cas, nous appartenons au Seigneur. Il est notre justice, celui qui nous donne raison devant le monde, car il nous a rachetés à un grand prix. C'est pourquoi, mariés ou célibataires, nous voulons plaire à Dieu. Nous sommes dans le monde, mais pas du monde !

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett

---

<sup>4</sup> Jean Héring. *La Première Epître de Saint Paul aux Corinthiens*. Delachaux & Niestlé, 1949, p. 58.